

DÉVITALISATION

« Colmar n'est pas épargnée »

Le journaliste indépendant Olivier Razemon, auteur du livre « Comment la France a tué ses villes », sera au café culturel La Libellule, mardi 17 janvier à 18 h 30, pour évoquer l'avenir des villes moyennes, et notamment Colmar. Entretien.

Olivier Razemon, dans votre livre, vous dressez un tableau délibérément alarmiste de la France des villes moyennes. Diriez-vous qu'il existe dans notre pays des territoires perdus ? Abandonnés ?

« Il y en a, oui. Mais la plupart se situe à une échelle fine. Il n'y a pas, comme on l'entend souvent, les métropoles d'un côté et le reste de l'autre. Les disparités les plus importantes sont visibles à l'échelle de chaque agglomération, quartier par quartier. Ce n'est pas le résultat d'une politique délibérée d'abandon, d'une volonté d'appauvrir un territoire ou d'en privilégier un autre. C'est plutôt que l'on ne se pose pas la question de l'avenir ; que, par paresse intellectuelle, on choisit la solution de facilité. Mais

est-ce toujours pertinent d'accueillir avec joie n'importe quelle entreprise, sur n'importe quel terrain, sous prétexte qu'elle va créer des emplois ? »

Lorsqu'on vous lit, on a l'impression que votre bouc émissaire, c'est l'hypermarché, la grande distribution. Est-ce le seul à blâmer pour la dévitalisation des centres-villes ?

« Non, il n'y a pas une cause unique, un seul bouc-émissaire. Cependant, il faut être conscient du pouvoir de la grande distribution, notamment sur les décideurs. Dans les années 1960, on a organisé l'urbanisme commercial, et on continue d'aménager la ville selon les mêmes préceptes. On ne se pose

pas la question des conséquences. L'état de santé du petit commerce de centre-ville est la face émergée de l'iceberg, mais il y a d'autres dimensions. »

« On peut désormais vivre sans jamais se rendre dans les centres urbains »

Si l'on résume grossièrement, on peut affirmer que les centres-villes des métropoles sont peuplés de riches et leur périphérie de pauvres, tandis que l'on constate l'inverse dans les villes moyennes. Comment expliquez-vous cette dichotomie ?

« Les métropoles se gentrifient, c'est un fait. C'est le cas à Paris, à

Lyon, à Toulouse... Dans les villes moyennes, le centre est quasi systématiquement plus pauvre que sa périphérie, et le revenu moyen par habitant est plus faible que la moyenne nationale. Même Colmar n'échappe pas à ce constat. Mais là encore, il s'agit de ne pas avoir une vision uniquement macro. Il y a parfois des banlieues à l'intérieur même des villes. À Strasbourg, le centre-ville est globalement plus pauvre que les communes périphériques, exception faite de Schiltigheim, et ce, même si certains quartiers ont des revenus par habitant très élevés.

L'étalement urbain accentue cette tendance. L'omniprésence de la voiture fait qu'il est aisé d'habiter à 15 ou 20 km du centre et de son travail. Des études ont même montré qu'une part de plus en plus importante de la population limite sa consommation de la ville uniquement à sa périphérie. On peut désormais vivre sans jamais se rendre dans les centres urbains. »

Vous pointez également le fait que certaines municipalités en difficulté rouvrent leur centre-bourg à la voiture, prenant le contre-pied du discours sur l'environnement et des politiques urbanistiques de nombreuses grandes métropoles. D'où vient cet anachronisme ?

« Il faut se détacher des discours ambiants. Dans une immense majorité de villes, même les plus grandes, la fin de la voiture ne concerne qu'une partie de l'hypercentre. On a beaucoup glosé là-dessus, mais le tout piéton n'est qu'une vue de l'esprit. Les actions menées contre la voiture par les villes sont le plus souvent de l'ordre du symbole.

Très peu de municipalités ont une vraie politique, qui pose la question de la place globale de la voiture sur leur territoire. C'est le cas à Strasbourg. Il s'agit de changer de logique et de décréter que la ville appartient au piéton, et qu'il faut adapter le milieu urbain au piéton plutôt que de tout faire pour l'entraver. De ce point de vue, les retours en arrière de certaines villes sont tout aussi symboliques que les avancées constatées dans la plupart des autres. »



Pour qu'un centre ville comme Colmar vive, il faut soutenir le petit commerce et limiter la présence de la voiture, explique Olivier Razemon.

Archives L'Alsace/Vanessa Meyer

« S'il doit y avoir une constante, c'est celle-là : prêter attention aux habitants »

De nombreuses communes recrutent des managers commerciaux ; Colmar elle-même va sauter le pas prochainement : est-ce que cela peut-être une vraie solution ou n'est-ce qu'un expédient ?

« Cela dépend des pouvoirs dont ils disposent. S'ils ont la confiance des élus et une marge de manœuvre suffisante, pourquoi pas ? Mais leur rôle ne doit pas se limiter aux vitrines des commerçants, à l'animation des pages Facebook, et aux décors de Noël. »

Colmar, ville ultra-touristique à l'image flatteuse, est-elle confrontée aux mêmes problématiques que Saint-Étienne ou Saint-Brieuc ? N'y a-t-il pas d'énormes disparités entre les villes moyennes ?

« J'étais à Colmar en septembre dernier pour participer à une conférence à la préfecture. Je me suis rendu compte que je n'avais pas de costume adapté et je suis allé en acheter un en ville. Certes, j'ai remarqué moins de vitrines vides qu'à Saint-Étienne ou Saint-Brieuc,

mais il y en a quand même. J'ai aussi constaté, et cela m'a étonné, que la ville est relativement routière, coupée par des grands axes. La voiture s'infiltré jusque dans le centre-ville. Colmar n'est pas épargnée. »

Quelles sont vos solutions pour endiguer la paupérisation des centres-villes ? Y a-t-il une recette qui a fait ses preuves ?

« Non, il n'y a que des petites solutions. Des morceaux de solution qu'il convient d'agencer en une réflexion complète. Il n'y a pas de ville modèle et c'est tant mieux, car cela évite de tomber dans la copie bêta et méchante ou partielle. Chaque ville doit trouver sa propre solution, en écoutant ses habitants.

S'il doit y avoir une constante, c'est celle-là : prêter attention aux habitants, à leurs souhaits, et pas seulement vouloir concurrencer la localité voisine. »

Propos recueillis par Bastien Koch

Y ALLER Olivier Razemon donnera une conférence à la Libellule café, 6 rue de la Grenouillère à Colmar, mardi 17 janvier à 18 h 30. Son ouvrage : « Comment la France a tué ses villes » est paru aux éditions Rue de l'Échiquier, 18 €.



Olivier Razemon livrera son analyse du phénomène de dévitalisation des centres-villes.

DR

Offre valable du lundi 16 au mercredi 18 janvier 2017



Les petits prix de début de semaine !



9€90
Le kg

Emincé de dinde à la chinoise

Rayon boucherie traditionnelle et libre-service
Origine FRANCE



8€95
Le kg

Filet de tacaud

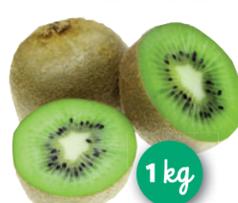
Rayon marée
Pêché en ATLANTIQUE NORD EST



1€
La pièce

Pain complet

400 g - Soit le kg 2,50 €
Elaboré dans nos ateliers



1€30
La barquette

Kiwi Hayward

La barquette de 1 kg
Catégorie 1
Origine FRANCE

HYPER Colmar
111 route de Rouffach

Lundi au mercredi 8H-20H | Jeudi au samedi 8H - 21H

SUPER Colmar
Avenue d'Alsace

Tous les jours 8H-20H | Vendredi jusqu'à 21H

NEIGE

Stage de ski et snow au Schnepfenried

Le Ski club Colmar propose une semaine de cours de ski alpin et snow. Les enfants sont accueillis à partir de 6 ans et encadrés par les moniteurs fédéraux du club. Passage des tests ESF en fin de stage. En cas de mauvais temps, le club dispose d'un chalet sur le site du Schnepfenried. Les repas de midi sont pris au self le Panoramique.

Point de départ : Horbourg-Wihr (parking près de la Poste, 1 rue de Riquewihr), magasin Simply à Wintzenheim et éventuellement Parking à la Nouvelle Auberge pour l'aller.

Départ tous les jours, 8 h Horbourg-Wihr retour vers 18 h même endroit.

Les enfants doivent venir avec leurs équipements, chaussures de ski aux pieds. Le port du casque est obligatoire. Protections poignets et dorsale sont obligatoires pour le snow. Prévoir un goûter pour le retour.

Prix du stage : 340 € (Remise 30 € pour un 2^e enfant et 50 € pour un 3^e de même famille). Possibilité de paiement échelonné à convenir. Dans ce tarif sont inclus les remontées mécaniques, la cotisation club, les tests ESF, les repas (restaurant Panoramic), la licence carte neige, le bus.

Chèque au nom du Ski Club Colmar à retourner avant le 1^{er} février. Joindre une photo d'identité + un certificat médical d'aptitude à la pratique du ski pour les nouveaux inscrits au SCC.

Attention, il n'y a que 25 places disponibles.

S'INSCRIRE Auprès d'André Senn, La source au bois Chemin des Es-sart, 68570 Wintzenfelden. Tél. : 06.88.51.68.32
Mail : andre.senn@wanadoo.fr
Vous pourrez aussi consulter ou laisser un message sur le site : www.ski-club-colmar.com